

Les dommages de guerre subis par la Société De Dietrich et Cie

Le patrimoine de la Société De Dietrich et Cie

La Société De Dietrich et Cie exploitait avant la guerre cinq usines en Alsace et une en Moselle.

En Alsace :

- à Reichshoffen-Usines : la Schmelz (construction de matériel ferroviaire : autorails, voitures, wagons etc.).
- à Reichshoffen-Ville : la scierie (confection de traverses de chemin de fer et injection à la créosote).
- à Niederbronn-les-Bains : une fonderie de fonte spécialisée dans la fabrication des chaudières de chauffage central.
- à Zinswiller : une fonderie de fonte spécialisée dans la fabrication des baignoires et appareils pour l'industrie chimique (revêtement émaillé ou caoutchouté).
- à Mertzwiller : une fonderie de fonte spécialisée pour le chauffage domestique et d'ateliers, cuisinières...

Toutes ces usines situées dans un rayon de 10 km avaient leur siège social à Niederbronn-les-Bains (Direction générale, services de comptabilité générale, services financiers, direction commerciale des fonderies...).

En Moselle :

- à Mouterhouse : cette usine située à 20 km de Niederbronn a été entièrement détruite par bombardements entre décembre 1944 et mars 1945. Elle était spécialisée dans la fabrication de matériel agricole. Ce genre d'activité n'a pas été repris dans aucune des autres usines. Son effectif au moment où elle a été sinistrée était de 180 personnes.

Effectifs de l'entreprise

En janvier 1946 l'entreprise ne comptait plus que 1300 ouvriers et 335 employés ou cadres. A cela s'ajoutaient 400 prisonniers de guerre allemands. La Direction prévoyait, après le départ de ces derniers, d'embaucher 800 à 1000 personnes pour revenir au niveau d'avant guerre. Un effort fut accompli pour attirer des travailleurs, des districts allemands proches de la frontière. En 1949, 330 frontaliers travaillaient effectivement dans l'entreprise mais l'effondrement du franc par rapport au mark fit tomber le nombre à 120

personnes. En 1957, l'effectif total de la Société était remonté à 3500 dont 140 au Bureau central à Niederbronn-les-Bains, 380 à la fonderie de la ville, 1800 à Reichshoffen-Usines, 60 à Reichshoffen-Ville, 400 à Zinswiller et 750 à Mertzwiller.

La consistance du dommage subi par la Société

Les pourcentages de destruction fixés en 1945 par l'expert M. Pinsmaillie ont été les suivants :

- Usine de Reichshoffen-Usines : 30%
- Scierie de Reichshoffen : 12%
- Usine de Niederbronn : 8%
- Usine de Zinswiller : 40%
- Usine de Mertzwiller : 20%
- Usine de Mouterhouse : 90%

Toutes les usines se sont trouvées pendant quatre mois dans la zone de combats et ont été occupées successivement par les troupes allemandes et américaines. La région, libérée une première fois le 10.12.1944, a été réoccupée par les troupes allemandes le 22 janvier 1945 et libérée définitivement seulement le 17 mars 1945 par les troupes américaines.

En septembre 1945, la Société De Dietrich et Cie a établi un dossier spécial et l'a présenté à l'Intendance militaire de la VI^e région militaire à Strasbourg en revendication de dédommagement de la perte causée du fait d'enlèvement ou de détériorations par les troupes américaines dans les diverses usines appartenant à la Société lors de l'occupation des lieux entre le 9.12.1944 et fin avril 1945. Ce dernier mentionne les inventaires détaillés des 31 octobre 1944 et 31 mars 1945. Après la réponse de l'Intendance militaire du 28 mai 1946, la maison De Dietrich a chargé un expert comptable d'examiner le dossier.

Dans son attestation du 25 juillet 1946, l'expert comptable Ernest Selg du Conseil Economique et Fiscal de Strasbourg précise : « *Il convient de spécifier que les usines De Dietrich et Cie n'avaient subi aucun dommage pour cause de bombardements aériens avant le 9.12.1944, que la surveillance du personnel a pu s'exercer sans entraves pendant toute la période de l'occupation par les Allemands, même au moment du retrait des troupes allemandes et que la disposition et surveillance des lieux avaient seulement été rendues impossibles durant leur occupation par*

les troupes américaines, occupation qui s'est prolongée encore quelque temps après la date de la libération.

Ces faits me sont en partie connus personnellement et ressortent surtout des nombreux témoignages écrits dont j'ai pu prendre lecture...

Le dommage global a été scindé en trois chapitres distincts :

- Dommages de guerre proprement dits, c'est-à-dire dommages causés par les bombardements et les incendies consécutifs à ces bombardements.
- Dommages pour enlèvement et détérioration de matières et de matériel par les troupes allemandes.
- Dommages résultant d'enlèvements de matières et de matériel ou de détériorations imputables aux troupes américaines...

C'est donc après un contrôle constitué par de multiples sondages et en considération des arguments développés plus haut que j'ai muni de mon visa pour accord les divers feuillets composant le dossier de revendication et dont le relevé détaillé conduisant au chiffre total de 30.225.316,59 frs est joint à la présente attestation.

Signé : E. Selg. »

D'une lettre de la Société De Dietrich du 29 octobre 1949, nous apprenons qu'elle a reçu une indemnité totale de 23.522.000 frs.

Afin de respecter dans la mesure du possible l'ordre chronologique, nous relaterons d'abord les dommages pour enlèvement et détérioration de matières et de matériel par les troupes allemandes, puis les dommages causés par les bombardements et les incendies consécutifs à ces bombardements et enfin les dommages résultant d'enlèvements de matières et de matériel ou de détériorations imputables aux troupes américaines.

Les dommages causés par les troupes allemandes

Parmi les documents relatifs aux événements survenus à l'usine De Dietrich de Reichshoffen figure un dossier important constitué après 1944 (cote ADD 17505) et intitulé : « Témoignages sous l'Occupation ». Un ordre (*Ein Befehl*) émanant du *Direktor Dipl. Ing.* Grote du Ministère de la Guerre (*Reichsminister für Rüstung und Kriegsproduktion*), daté du mois de décembre 1944 (2. Dezember 1944) est à l'origine de l'enlèvement des machines situées à la Schmelz. En voici la traduction : « L'ingénieur, chef de service, Monsieur Erwin Schwander, l'ingénieur M.

Victor Letzelter et le contremaître Roos ont reçu de moi l'ordre de faire démonter de suite les machines par les ouvriers désignés spécialement sur la liste pour exécuter ce travail et de les préparer pour être chargées sur camions et wagons. La "Feldgendarmerie" et la 'Wehrmacht' sont priées d'apporter leur aide pour l'exécution de ce projet.

Signé : Le fondé de pouvoir du Ministère de la Guerre Grote, Diplômé Ingénieur Stosstrupfführer ».

Une note manuscrite consignée en bas de page précise : « Les ouvriers doivent démonter toutes les installations et les charger. Au besoin, il faut les faire travailler par équipe la nuit et samedi ». M. Victor Letzelter nous relate dans une lettre non datée la suite donnée à l'Ordre émanant de Grote. En voici le contenu : « Donnant suite à la demande formulée par M. Lévi, je viens retracer les événements des dernières semaines à l'usine de Reichshoffen avant la Libération. C'est mi-octobre qu'une commission du 'Rüstungskommando' passa en revue notre parc de machines-outils et marqua d'une croix les machines les meilleures et les plus récentes. A la question de notre Directeur M. Higy, on lui répondit qu'il ne s'agissait pas d'un recensement.

Le « Rüstungskommando » envoya alors quelques camions et enleva à cette époque les premières machines que j'estime à une vingtaine.

C'est dans la deuxième quinzaine de novembre que la débâcle allemande commença. Les Américains dépassaient la Moder¹, mais malheureusement s'arrêtaient sur les hauteurs à 8 km de chez nous. A partir de ce moment les événements se précipitèrent. M. Higy ayant appris qu'il devait être arrêté se cacha. Le « Volkssturm », c'est-à-dire tous les hommes valides de 16 à 60 ans, furent envoyés à l'usine. Le "Befehl" (ordre) dont copie ci-jointe me fut remis ainsi qu'à MM. Schwander et Roos et un détachement de « Volkssturm » de Bade occupa l'usine. Nous fûmes obligés de faire charger les machines désignées sur les wagons envoyés par « l'Oberkommando ». Nous fûmes encadrés par une section de la « Feldgendarmerie » sous le commandement du « Stosstrupfführer » Grote signataire du « Befehl ». Nous essayâmes de faire traîner l'enlèvement des machines en chargeant les wagons d'installations encombrantes et sans grande valeur. Notre jeu fut découvert par le « Parti-secrétaire » Feigenputz qui résidait alors à Haguenaou et qui nous menaçait continuellement

¹ Les Américains dépassent la Moder, fin novembre.

de sa mitrailleuse. Furent également présents les officiers allemands : capitaine-lieutenant Schlotterer, Hundhausen et autres.

Les ponts en amont et en aval de l'usine ayant sauté, les wagons furent remplacés par des camions militaires. Les plus belles machines furent démontées par le « Volkssturm » de Bade : machine à pointer, aléseuses, rectifieuses etc. Le magasin outillage fut littéralement pillé.

Cela dura jusqu'au 1^{er} décembre au soir. On nous rassembla sous bonne surveillance pour nous embarquer dans des camions à destination de l'Allemagne. Heureusement que les obus américains commencèrent à tomber et, le 2 décembre à 1h du matin, les ouvriers de Reichshoffen furent renvoyés dans leur foyer avec ordre de revenir le lendemain à 9 heures. On me garda en otage mais on me lâcha également dans l'après-midi du 3 décembre. La 2^e phase était terminée et nous attendîmes les Américains d'un moment à l'autre, mais ceux-ci ne prirent possession de l'usine et de la ville que le 10 décembre. Les Allemands à leur retour trouvaient la ville et l'usine quasi désertes mais continuèrent le pillage de l'usine.

Les Allemands reprirent à nouveau possession de l'usine et cela jusqu'à la libération définitive le 17 mars 1945.

C'est pendant cette période que le restant des machines, c'est-à-dire le plus grand nombre, fut démonté par la 'Wehrmacht' ».

Les dommages immobiliers : bâtiments et installations sinistrés

De novembre 1944 à mars 1945, les usines subirent de nombreux et violents bombardements, principalement par les troupes américaines. Après la libération définitive et jusqu'à fin 1945, la Société De Dietrich consacra pratiquement la majeure partie de ses moyens à déblayer, à protéger ce qui était exposé aux intempéries, à faire l'inventaire des dommages avec les experts immobiliers et professionnels et à préparer la reprise d'activité. Des constats par huissier et une expertise détaillée de dommages par le Bureau Véritas se déroulèrent entre mai 1945 et janvier 1946. Nous publions ci après les extraits des P.V. de constats dressés par Robert Knittel, huissier-gérant à Niederbronn-les-Bains.

Bâtiments du Bureau central

« Le 21 juin 1945, je soussigné Robert Knittel, capacitaine en droit, huissier gérant près le tribunal de première instance de Strasbourg avec résidence à Niederbronn, avenue Foch n° 4,

me suis rendu sur les lieux du sinistre, rue Clemenceau n° 2 et 4 en présence de M. le Directeur Ittel et ai procédé aux constatations suivantes :

Qu'en suite des opérations militaires relatives à la libération du territoire, et spécialement pendant la période critique du 25 février au 17 mars 1945, les bâtiments du Bureau central de la Société De Dietrich et Cie ont subi, soit directement, soit par répercussion, un ensemble de dommages immobiliers importants, et notamment :

- l'immeuble sis au n° 2 de la rue Clemenceau (dit Grande Maison) et servant d'annexe au bâtiment principal, est démolie lors du bombardement aérien du 4 mars 1945, ayant reçu deux bombes en plein bâtiment.

- L'immeuble sis au n° 4 de la rue Clemenceau (bâtiment principal) fortement endommagé par suite d'obus ayant répercuté dans la façade et le toit et des déflagrations des bombes, obus et bombes à retardement tombés ou explosés dans les parages environnants... ».

Suivent les détails par étage.

Le P.V. mentionne par ailleurs « que le 26 mars 1945 l'Hôtel du Lion d'Or (propriétaire E. Zumbiehl) sis au n° 1 de la rue de République à Niederbronn, sous l'effet d'une bombe à retardement, a sauté et les décombres sont tombés dans la rivière dite Falkensteinerbach, qui délimite d'un côté la propriété du Bureau central. L'écoulement des eaux n'ayant plus pu s'effectuer, celles-ci se sont répandues dans le rez-de-chaussée, caves et chambres fortes des deux bâtiments où étaient entreposés les archives et documents importants de la Société ainsi que la totalité de la comptabilité. Il a été procédé au sauvetage des documents qui n'étaient pas complètement décomposés par leur séjour dans l'eau ». Un plan de masse déposé aux archives D.D. sous le n° ADD 17501 représente les parties réparables ou non ainsi que les points de chute des obus et des bombes lors des bombardements du 3 décembre 1944 au 17 mars 1945.

Usine de Zinswiller

« Le 3 octobre 1945, je soussigné Robert Knittel me suis rendu ce jour à 14h à Zinswiller à l'usine D.D. et Cie où j'ai rencontré le Directeur M. Eydmann auquel j'ai donné connaissance d'une mission... Pendant la période critique du 29 novembre 1944 au 16 mars 1945, par suite des événements de guerre, les bâtiments et installations furent sinistrés, les archives et documents importants furent en grande partie anéantis et dans certains services, comme le bureau d'études, complètement détruit, de sorte que la Direction se

N.V. 203 D.O.

ETABLISSEMENTS DE DIETRICH & C^{ie}

USINES DE NIEDERBRONN

BOMBARDEMENTS DU 3 DECEMBRE 1944 AU 17 MARS 1945

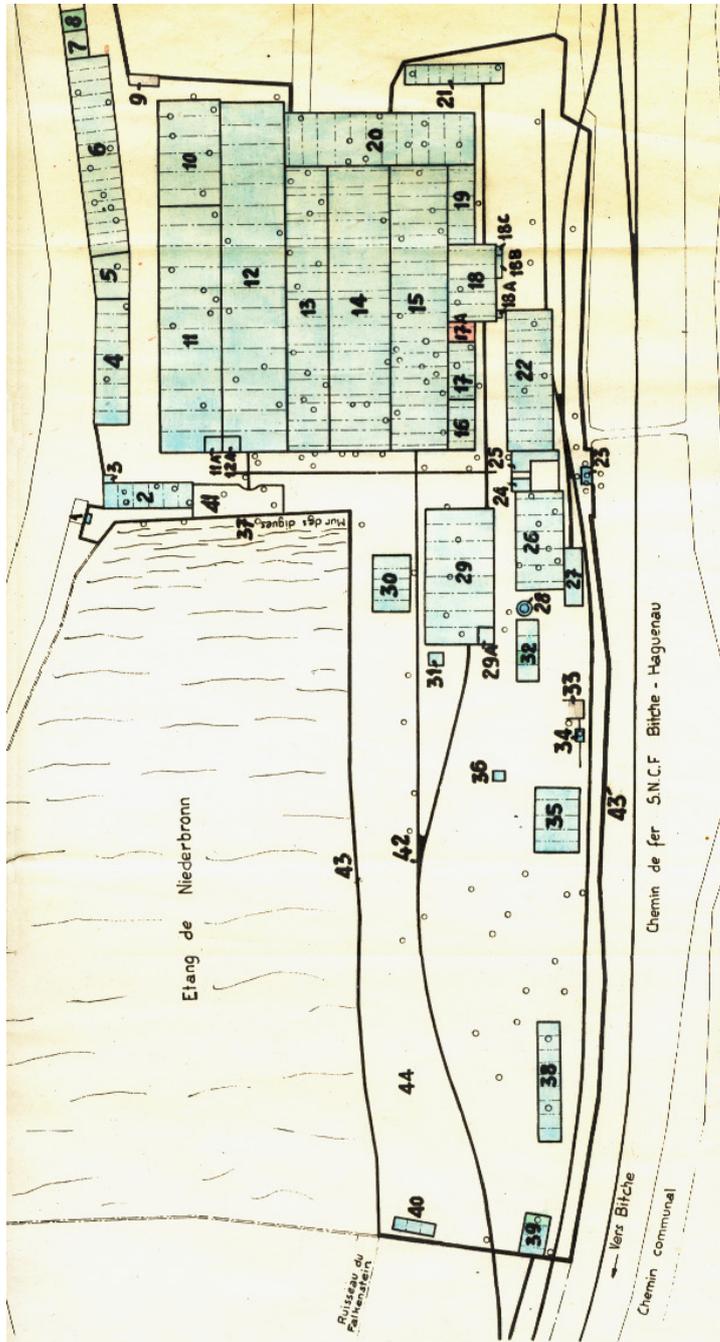
PLAN DE MASSE

ECHELLE DE 1/10000^e



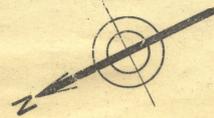
LEGENDE

- Parties non atteintes
- Dommages légers
- Parties réparables
- Parties irréparables
- Points de chute des obus



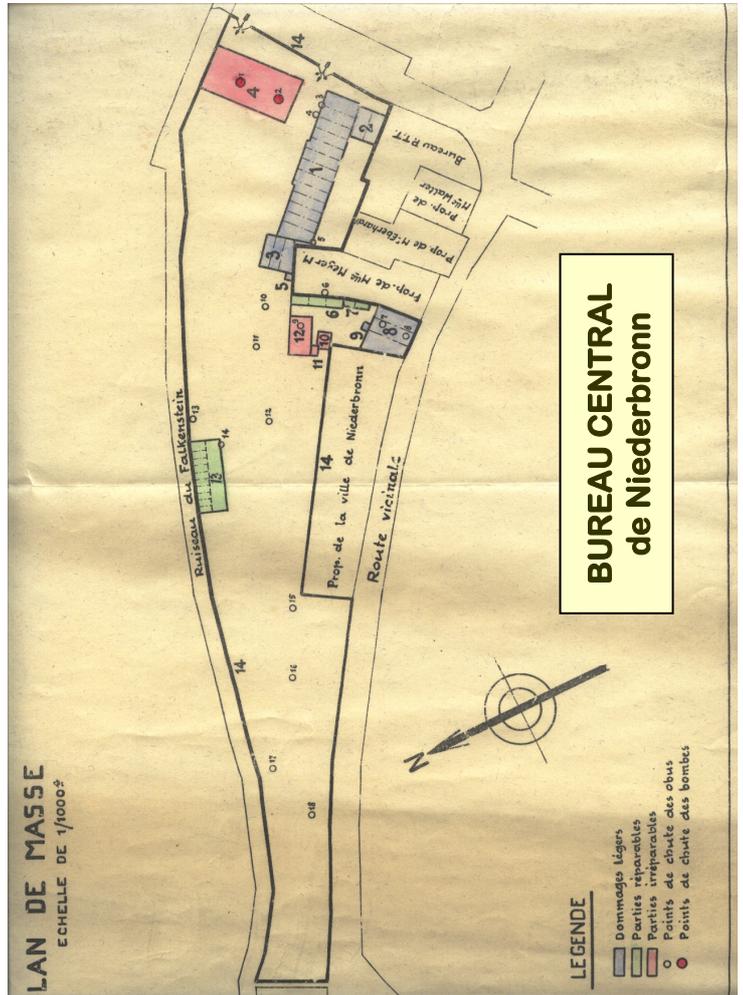
LAN DE MASSE

ECHELLE DE 1/10000^e

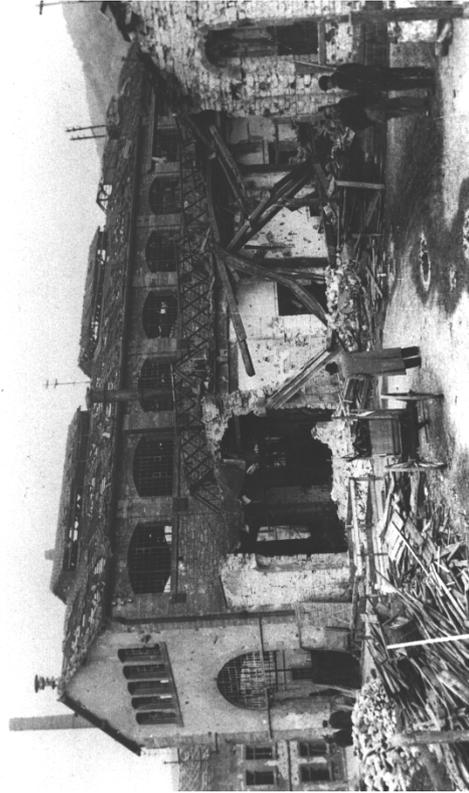


LEGENDE

- Dommages légers
- Parties réparables
- Parties irréparables
- Points de chute des obus
- Points de chute des bombes



Chaque point (o) sur le plan représente un impact de bombe ou d'obus



Destruction à l'usine De Diétrich de Zinswiller

Photo : Archives De Diétrich

voit placée devant d'énormes difficultés et a le plus grand intérêt à faire dresser procès-verbal de tous les détails » (propos tenus par M. Scheer, Directeur de l'administration centrale, et M. Mathis, secrétaire général). M. le Directeur Eydmann a exposé à son tour à M. Robert Knittel qu'un obus a éclaté au milieu du bureau de la Direction et que le bureau de correspondance, le bureau d'études, la caisse et le service d'approvisionnement ont été gravement endommagés par les nombreux obus d'artillerie, dont plusieurs ont fait explosion à l'intérieur des bureaux. M. Eydmann a alors accompagné M. Knittel dans les différents bureaux pour enregistrer les dégâts, puis visiter les ateliers. Touché en plein par un obus d'artillerie le bureau d'ajustage a été sinistré à 100%. Le grand bâtiment abritant le service d'expédition est complètement sinistré par suite d'incendie et de trois bombes d'avion tombées à proximité de cet immeuble. Par un obus et des éclats d'obus le laboratoire a été également fortement sinistré. Un magasin a été entièrement détruit par une bombe d'avion.

M. Knittel a également enregistré les nombreuses dégradations causées par les troupes américaines : effraction du coffre-fort où était rangé le livre rouge contenant les secrets de fabrication, de nombreux dossiers dispersés, jetés

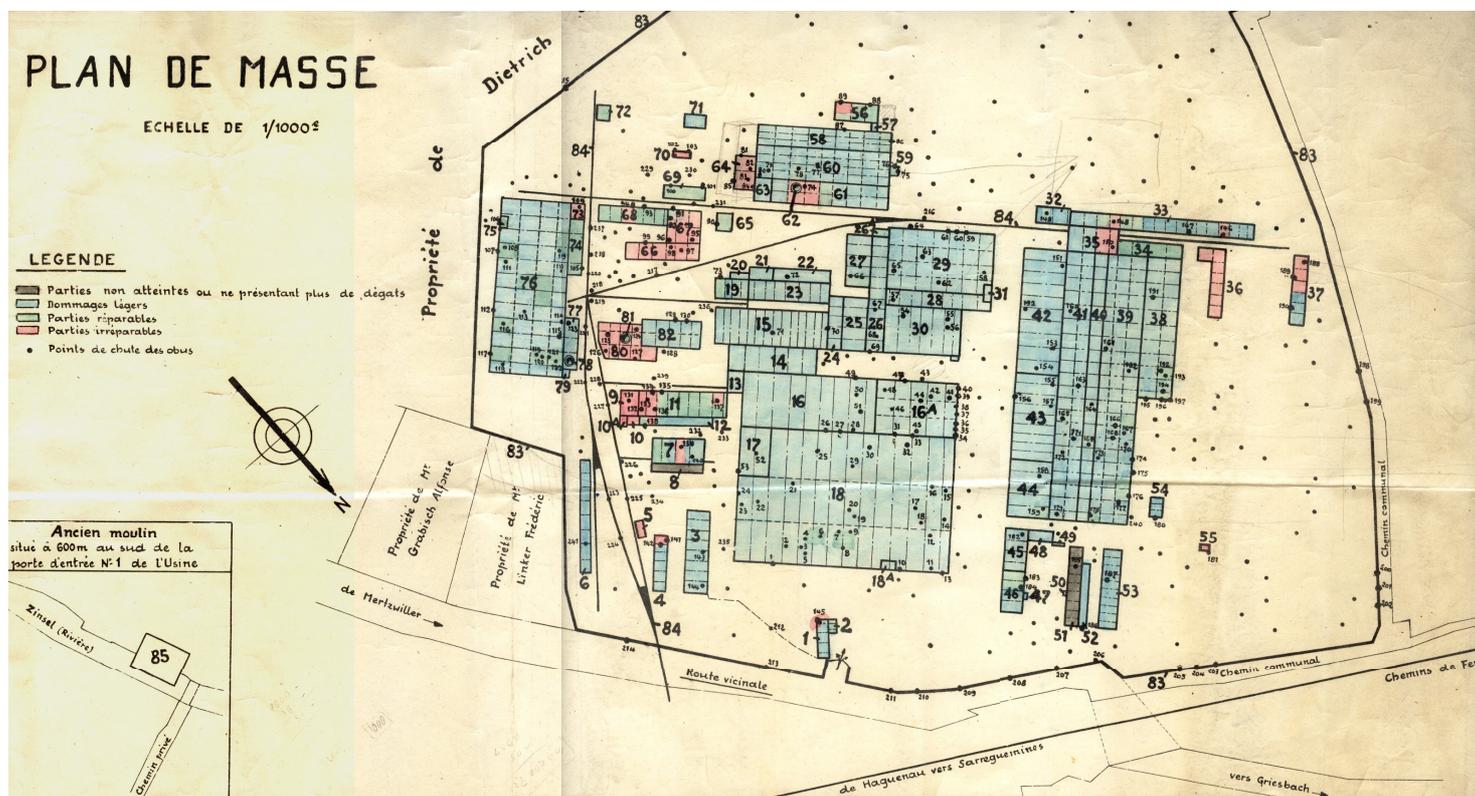
au dehors et brûlés en partie, le reste déchiré et délavé par la pluie et la boue... Ces méfaits seront confirmés par des témoignages du personnel.

Usine de Reichshoffen

« Le 23 octobre 1945, je soussigné Robert Knittel me suis rendu à 14h à Reichshoffen à l'usine fabricant le matériel roulant de chemin de fer, appareils de voies, ferrures diverses etc. où j'ai rencontré MM. Fricker fondé de pouvoirs et Pfalzgraf s/chef du service commercial auxquels j'ai donné connaissance de ma mission. D'abord ils m'ont fait part des dégâts causés par les troupes américaines et l'interdiction imposée par elles de l'accès des locaux aux civils. Après le repli des troupes américaines le 21 janvier 1945 jusqu'au 15 mars 1945, l'usine a subi plusieurs bombardements aériens et feux d'artillerie. L'aile gauche du bâtiment abritant la Direction et les bureaux a été touchée par une bombe d'avion causant de graves dégâts dans ces bureaux... ».

M. Robert Knittel a ensuite dressé un procès-verbal détaillé des détériorations causées par les troupes américaines aux différents bureaux, ateliers et magasins... Les nombreuses destructions seront confirmées par les témoignages des chefs de service.

PLAN DE MASSE DE L'USINE DE MERTZWILLER



Chaque point noir sur le plan représente un impact de bombe ou d'obus

ETABLISSEMENTS DE DIETRICH & C^{IE} USINES DE REICHSHOFFEN

BOMBARDEMENT DU 3 DECEMBRE 1944 AU 17 MARS 1945

PLAN DE MASSE

ECHELLE DE 1/1000^e

LEGENDE

- Parties non atteintes ou ne présentant plus de dégâts
- Dommages légers
- Parties réparables
- Parties irréparables
- Points de chute des obus
- Points de chute des bombes
- Caniveaux
- Canalisation d'égouts
- Canalisation d'eau

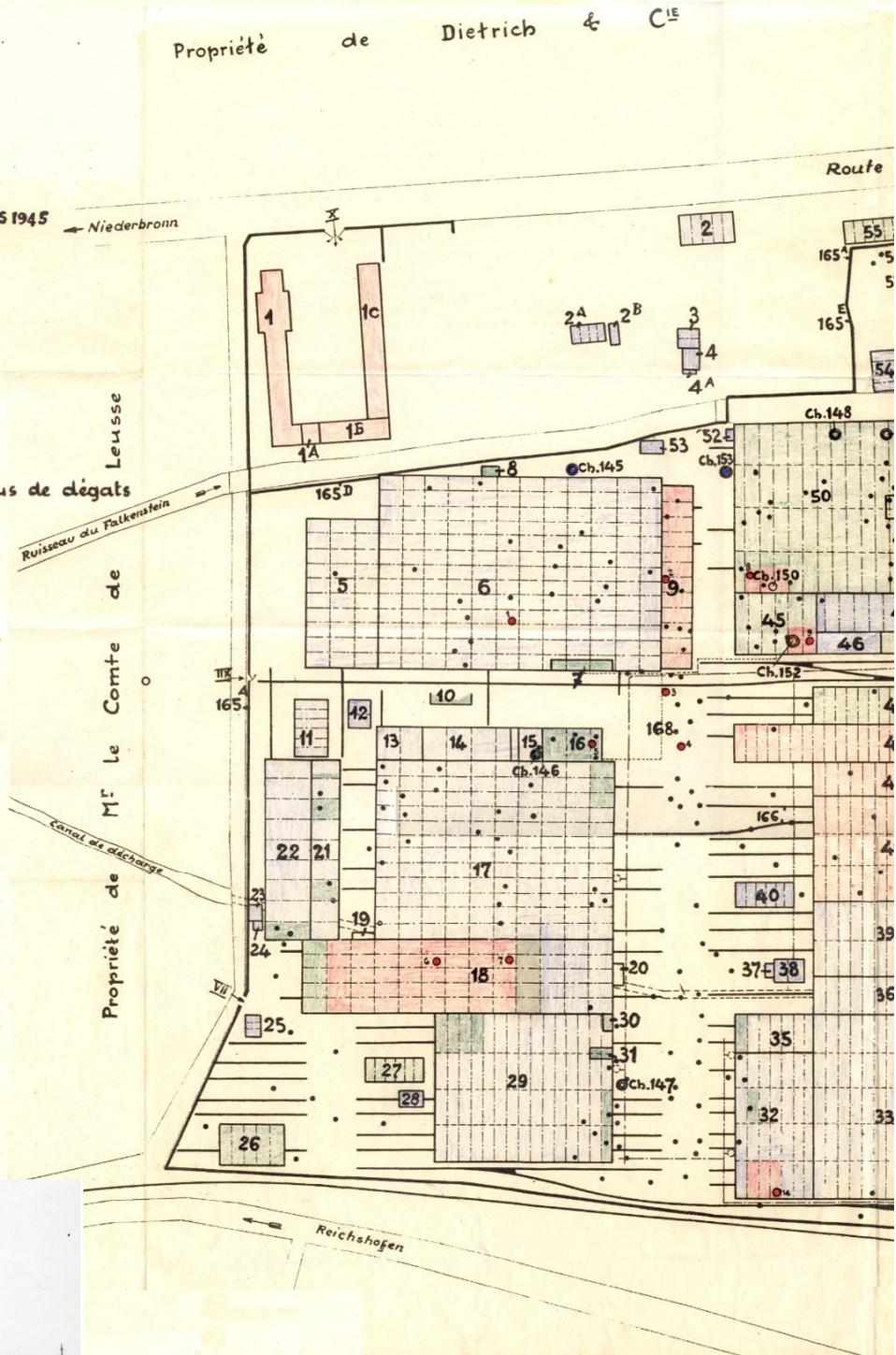
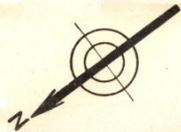


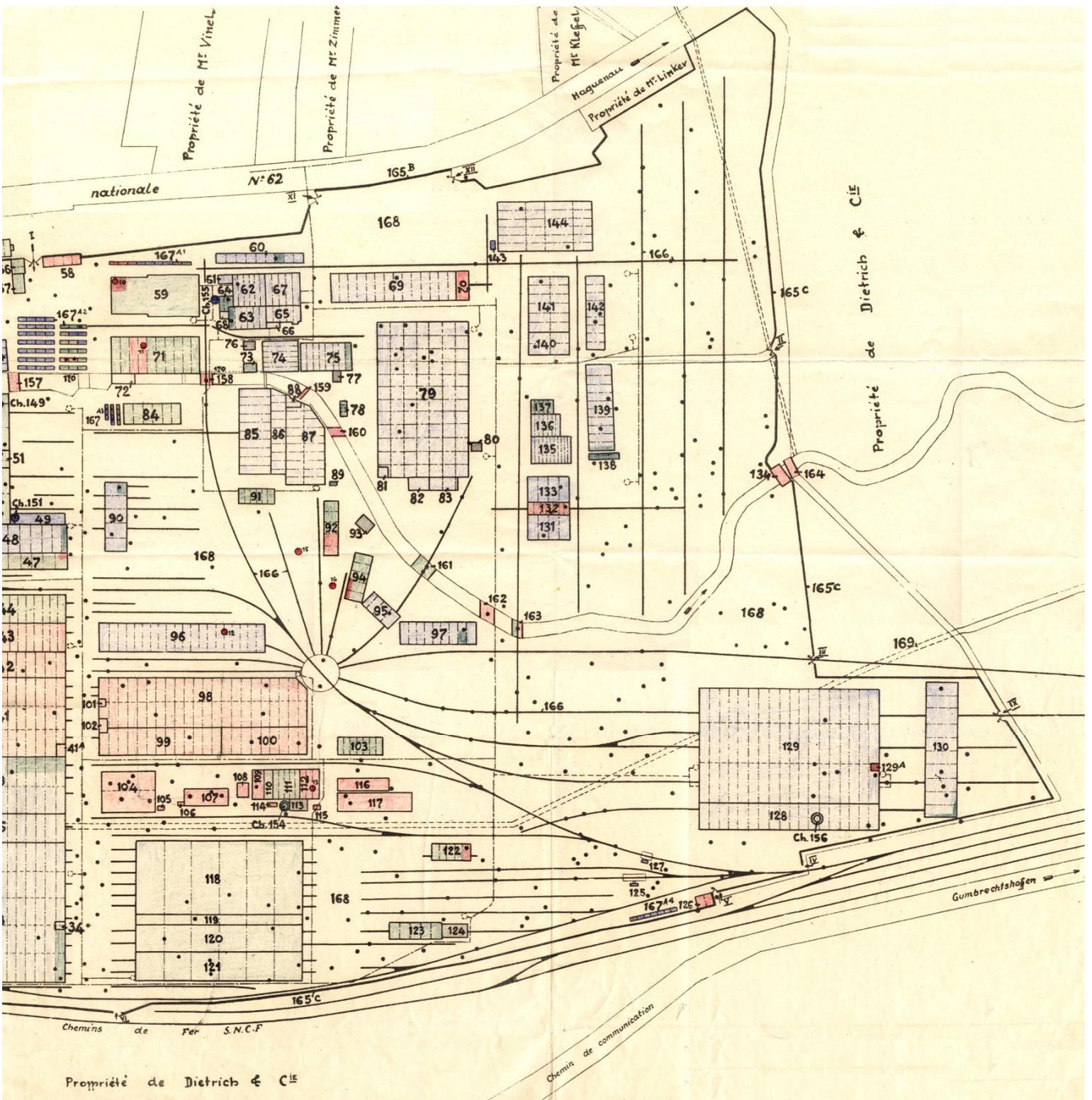
Photo : Archives De Dietrich

La Schmelz : destruction de la centrale à vapeur

La Schmelz : vue sur la partie nord de l'usine



Photo : Archives De Dietrich



Reichshoffen : le secteur de l'usine



Photo : National Archives US

Reichshoffen : un soldat américain recherche son unité.



Photo : National Archives US

Usine de Mertzwiller

« Le 29 novembre 1945, je soussigné Robert Knittel me suis rendu à 14h à Mertzwiller à l'usine De Dietrich et Cie où j'ai rencontré le Directeur M. Schaeffer auquel j'ai donné connaissance de ma mission. Ce dernier m'a annoncé que l'usine avait été fortement sinistrée par suite des faits de guerre. Que, d'autre part, de décembre 1944 à mai 1945, les troupes ennemies ainsi que les troupes d'occupation qui cantonnaient à l'usine causèrent de graves dégâts dans les divers bureaux en anéantissant d'importants documents et dessins. Le coffre-fort se trouvant dans le bureau de caisse et achat a été ouvert de force et privé de son contenu, savoir 2800 RM appartenant à l'usine, 613 RM appartenant à la Caisse des Malades, 700 RM appartenant à la Coopérative « La Fraternelle » ainsi que plusieurs sachets contenant la paie d'ouvriers et pensionnaires ».

De plus amples informations seront fournies par des témoignages du personnel. Un plan de masse déposé aux archives D.D. sous le n° ADD 17502 représente les parties réparables ou irréparables ainsi que les points de chute des obus lors des bombardements du 28 novembre 1944 au 19 mars 1945.

Usine de Niederbronn-les-Bains

« Le 21 décembre 1945, je soussigné Robert Knittel me suis rendu à 15h à Niederbronn-les-Bains route de Bitche à l'usine des établissements De Dietrich et Cie où j'ai rencontré Monsieur le Directeur Steib auquel j'ai donné connaissance de ma mission. M. Steib m'a exposé que l'usine avait été fortement sinistrée par suite des faits de guerre ».

Un plan de masse où figurent les parties atteintes, réparables ou irréparables, de l'usine ainsi que les points de chute des obus lors des bombardements du 3 décembre 1944 au 17 mars 1945 porte le n° ADD 17500.. Le bureau de la fonderie était la proie des flammes et de nombreux documents disparurent dans les bureaux occupés par les troupes américaines. Ces informations furent confirmées par les chefs de service.

Dommages résultant de l'occupation des troupes américaines

Le 29 mars 1946, le tribunal cantonal de Niederbronn-les-Bains visita les divers bâtiments des usines De Dietrich afin de dresser le constat d'usage.

Administration centrale

Henri Graff, chef de la comptabilité générale, Eugène Jeunesse, chef de service des archives de l'administration centrale, Eugène Blankenhorn, comptable, Jean Ittel, directeur de la comptabilité et Jean-Jacques Mathis, secrétaire général témoignèrent sous serment. Tous se trouvaient à Niederbronn le 9 décembre 1944 au moment de la première libération et tous suivirent les Américains dans leur repli du 20 janvier². Seul un des témoins s'éloigna de Niederbronn entre le 22 décembre et le 10 janvier.

Lorsque les Américains arrivèrent (des unités de la 45^e DIUS), « un Etat-major exigea de pouvoir cantonner dans les locaux de l'Administration centrale ». Avec l'avancement du front, cet Etat-major céda rapidement la place à d'autres unités. Les Américains occupèrent le rez-de-chaussée et le premier étage et le second fut déclaré « off limits », mais un témoin vit « les soldats américains qui se répandaient dans toutes les pièces pour fracturer les tiroirs et emporter tout ce qui leur plaisait ». « Les hommes n'hésitèrent pas à pénétrer dans ces locaux et à se servir de tous les objets qui leur tombaient sous la main ». « Une partie importante du stock de matériel de bureau avait disparu ». Un autre témoin mentionne les machines à écrire.

Parce qu'il parlait anglais, Jean-Jacques Mathis eut des relations privilégiées avec les autorités américaines. « Dès que nous apprîmes que les troupes américaines s'installaient en cantonnement dans nos différentes usines, j'essayai d'entrer en relations avec les autorités militaires pour éviter la dispersion du matériel et des stocks et pour pouvoir me rendre compte sur place de la manière de laquelle se déroulait cette occupation. Dans l'ensemble, j'éprouvai beaucoup de difficultés pour pénétrer dans les bâtiments et, dès le début, je constatai que les troupes se réglaient à un pillage en règle de l'outillage, du matériel et des matières premières. Ne pouvant me faire recevoir utilement par les chefs d'unités auprès desquels je ne rencontrais aucune compréhension, j'entrai en relation, d'une part avec le capitaine Force, officier français de liaison auprès de la 7^e armée américaine, d'autre part avec le lieutenant Bosson représentant les affaires civiles de la 45^e Division. Ils nous accompagnèrent dans les différentes usines et firent de leur mieux pour s'entremettre auprès

² Les témoins parlent du 21 janvier mais le repli eut lieu dans la nuit du 19 au 20.

des chefs des différents cantonnements, mais n'arrivaient à aucun résultat. Nous décidâmes d'alerter toutes les autorités qu'il nous était possible d'atteindre. C'est ainsi que je me suis mis en relation avec Monsieur Antoine secrétaire général de la Préfecture, avec Monsieur Michel Walter, député du Bas-Rhin, et surtout avec le commandant Vallabrègue, Chef des Services de l'Aide aux Forces alliées ».

Ce témoin revint à Niederbronn au lendemain du 19 mars et il dit bien que « le peu de matériel qui restait subissait le même sort qu'en décembre et en janvier ».

Usine de Niederbronn-les-Bains

Il y avait douze témoins : Jean Emile Steib, fondé de pouvoirs, Alfred Greiner, ingénieur-chimiste, Charles Ulrich, technicien, Louis Cromer, contremaître mouleur, Robert Weisgerber, aide chimiste, Ernest Frauli, magasinier, Georges Bucher, voiturier, Alex Cromer, portier, Louis Schied, garagiste, Jean Hedrich, chef de service et Frédéric Schneider, chef d'entretien.

Il faut distinguer deux périodes : la première période du jour de la libération de décembre au départ du 20 janvier tout d'abord. Un témoin oppose la bonne conduite des Allemands : « *Chaque fois que les Allemands prenaient du matériel, ils établissaient un bon régulier de réquisition* » aux pillages effectués par les Américains : « *Toute la journée, les camions entraient vides et sortaient remplis de matériel de toute sorte. Ils emportèrent une très grosse quantité de meubles de bureau, de machines à écrire, d'outillage de tous formats et de combustible* ». « *Les pièces offraient un aspect de désolation. Tous nos papiers étaient éparés dans les chambres* ». Les témoins insistent sur le combustible : « *J'ai de mes yeux vu des camions américains chargés de combustible* »³. Parmi l'outillage il y avait « *tous les appareils de mesure, voltamètres, ampèremètres, disjoncteurs, résistances, rhéostats, appareils photographiques, appareils pour analyses de gaz, lunettes pyrométriques...* ». Un témoin note l'enlèvement de « *la plus grande partie des moteurs électriques ainsi que des courroies de transmission restées dans la fonderie* » mais un autre remarque que le vol des courroies de transmission a été « *signalé dans notre liste des vols allemand* ». D'après les témoignages, « *une*

importante partie du matériel avait déjà disparu » le 17 décembre. Mais, contradiction, un des témoins affirme que « *les enlèvements ont surtout été accomplis pendant le second cantonnement en mars 1945* ». Ce témoin dit cependant « *avoir été empêché pendant une quinzaine de jours en mars d'occuper son poste à l'entrée de l'usine* ».



GI's se réchauffant autour d'un feu de bois en décembre 1944

La seconde période correspond à la seconde libération. Les témoins ne purent pénétrer dans l'usine qu'après le départ des Américains le 9 avril. « *Nous constatâmes que des enlèvements d'une exceptionnelle gravité avaient été commis. C'est ainsi que, lorsque j'étais arrivé à Niederbronn en février, nous avons emballé tout le petit outillage qui traînait dans tous les coins de l'usine et qui avait été, ainsi que me le disaient les ouvriers, pris et abandonné par les troupes américaines lors de leur premier passage. Or toutes ces caisses avaient été éventrées, la plus grande partie du matériel qu'elles contenaient avait disparu, le peu qui restait traînait dans tous les coins de l'usine* ». Un témoin précise que « *dans la journée nous mettions en caisse l'ensemble de l'outillage et, le soir, nous les mettions à l'abri dans la cave. Nous dûmes chaque fois constater le lendemain matin que les caisses avaient été fracturées et le matériel*

Photo : National Archives US - coll. L. Pommois

³ Vol compréhensible si l'on songe aux températures de l'hiver 1944-1945.

enlevé »⁴. Une partie du matériel fut d'ailleurs récupérée peu après le départ des Américains : « Lorsque je pêchais dans l'étang, je remarquai au fond de l'eau un certain nombre d'outils que les Américains avaient directement jetés dans l'eau des fenêtres du magasin ».

Reste la question des modèles d'art en bronze. « Ils étaient entreposés dans des armoires soigneusement clouées et nous les avons mis à l'abri lors de l'occupation allemande pour éviter que les Allemands ne se les approprient. Il ne nous est pas venu à l'idée de vérifier ces armoires, ne voyant pas de l'extérieur des traces d'effraction. Or, à l'occasion d'un contrôle récent, nous avons constaté que ces armoires étaient à peu près vides et qu'elles avaient été reclouées pour que le vol ne se remarque pas. Je précise qu'ils 'agit de modèles en bronze, tels par exemple les statues de Napoléon, Gutenberg, des modèles artistiques. Seul le modèle de la statue de Kléber a été retrouvé »⁵.

Usine de Reichshoffen

Neuf témoins furent interrogés : Robert Higy, directeur de l'usine, Georges Fricker, fondé de pouvoirs, Emile Spack, chef de bureau, Erwin Schwander, ingénieur, Victor Letzelter (père), contremaître, Georges Weimer, ingénieur, Albert Perraut, sous-chef du bureau d'études, Joseph Reymann, chef de service et Letzelter Victor (fils), technicien. Les témoins décrivent les lieux au moment de la première libération.

Comme pour l'administration centrale, ils font remarquer les difficultés de communication avec les Américains : « Je revins à Reichshoffen le 13 décembre et essayai immédiatement de pénétrer à l'usine. Comme on m'en empêchait, je me rendis à la mairie de Reichshoffen en compagnie de M. Fricker, fondé de pouvoirs, afin d'obtenir l'autorisation. Grâce au maire, le comte de Leusse, j'obtins une autorisation permanente d'entrer. En même temps je priais le commandement américain de vouloir bien me délivrer des bons de réquisition pour tout matériel enlevé de l'usine, étant donné que nous étions tout disposés à aider l'armée américaine dans son effort de guerre. Le lieutenant présent au PC américain déclara tout net que l'Armée se

servirait de ce dont elle avait besoin sans le moindre bon de réquisition en promettant, il est vrai, un paiement ultérieur ».

Détail intéressant : « La plupart des bâtiments étaient occupés, soit par les troupes en cantonnement, soit par des ateliers de réparation – de chars, précise un autre témoin - que les Américains y avaient installés ». D'où l'utilisation de matériel trouvé sur place. Ce matériel pouvait être utilisé dans les autres ateliers de réparation, comme celui de Zinswiller par exemple : « Des camions entiers chargés de bois de menuiserie et d'ébénisterie, de contre-plaqué, de charbon, de fers, de tôles et d'aciers, de moteurs électriques, de fils et de câbles, d'outillage pris dans nos stocks, sortaient de l'usine ».

Le désordre est le même qu'ailleurs. Il est vraisemblable que les soldats ouvraient meubles et tiroirs pour voir ce qu'ils contenaient mais les dossiers ne les intéressaient pas. D'ailleurs ceux-ci furent retrouvés plus tard « au fond d'un atelier ».

Les meubles ont servi essentiellement de bois de chauffage. « Une deuxième unité s'attaqua à mon bureau, essaya de forcer le coffre-fort sans y parvenir, jeta les meubles par la fenêtre et les incendia ». « Je fus amené à constater, un ou deux jours après mon arrivée, comment les soldats américains jetaient par les fenêtres une grande partie du mobilier du rez-de-chaussée et l'incendiaient dans la suite après l'avoir arrosé d'essence. J'ai également constaté que des camions américains se rendaient au dépôt de bois et ont emporté une grosse quantité de bois raboté ou non ».

Les soldats détériorèrent également trois automotrices entièrement aménagées : « Ils s'installèrent à l'intérieur de ces voitures, jetèrent par les fenêtres les sièges complets avec les coussins et dossiers de velours, installèrent des poêles à charbon à l'intérieur en brisant les vitres 'Securit' pour faire passer les tuyaux de poêle, causant ainsi à ces véhicules de très graves dégâts ». Voilà pourquoi ils « volaient » des poêles.

Le plus grave fut sans doute le démantèlement du matériel d'incendie, « pour garder pour eux les remorques qu'ils ont employées à de toutes autres fins que celles de leur destination primitive. Ainsi l'usine était privée de son matériel d'incendie, ce qui a eu, dans la suite, de sérieuses conséquences ». Ils ne pouvaient certes pas prévoir l'Opération Nordwind, la réoccupation de l'usine et les bombardements aériens.

⁴ Il y a des contradictions dans ce témoignage.

⁵ La date du vol n'est donc pas prouvée et la volonté de dissimulation ne correspond pas au désordre laissé, en général, par les Américains.

Usine de Zinswiller

Dix témoins décrivent les dommages : Emile Eydmann, directeur de l'usine, Joseph Huntzinger, chef de bureau, Henri Eyermann, chef d'entretien, Edmond Post, caissier, Jacques Huntzinger, dessinateur, Alfred Seligmann, calculateur, Henri Gasser, chef d'expédition, Jacques Wahl, placier, Alfred Laufer, contremaître de l'atelier revêtement caoutchouc dur et Frédéric Haettel, contremaître à l'émaillerie.

Photo : National Archives US



L'utilité d'un poêle ! Décembre 1944

Comme à Niederbronn, l'usine fut occupée par diverses unités qui s'y succédèrent et pillée. *« Tout ce qui tombait sous la main des soldats, que cela leur soit utile ou non, était, soit chargé dans des camions qui s'en allaient vers une destination inconnue, soit détruit pour le plaisir de détruire... L'enlèvement fut si bien organisé qu'au moment où, le 21 janvier, les Américains se retirèrent de notre région, il ne restait pratiquement plus rien dans nos ateliers et dans nos bureaux qui fût digne d'être enlevé ».*

Par conséquent, *« les troupes américaines qui occupèrent l'usine après la libération ne purent rien emporter puisqu'il ne restait plus rien ».*

D'après un témoin, *« les principaux actes de pillage eurent lieu entre le 5 et le 10 décembre »* et sont donc imputables à une unité bien précise. Un autre ajoute que *« vers le 12 janvier il ne restait pour ainsi dire rien dans les ateliers ».*

Des camions enlevèrent les machines à écrire, quand elles n'étaient pas jetées dans la cour, du charbon, du coke, du matériel électrique... Mais il y eut aussi du vandalisme : *« Je constatai que mon atelier avait été complètement*

vidé par les troupes américaines et qu'ils avaient jeté le matériel, notamment des meules, des étaux, des rhéostats etc. dans la fosse remplie d'eau où se trouve logée l'autoclave de vulcanisation. Tout le reste du matériel avait été enlevé ou détruit». Une meule fut d'ailleurs retrouvée plus tard dans les champs.

Usine de Mertzwiller

Ont témoigné Schaeffer Charles, directeur de l'usine de Mertzwiller, Frédéric Lang, ingénieur, Charles Rusch, chef d'entretien, Joseph Jaeck, serrurier, Georges Lickel, électricien, Georges Bricka, mouleur, Pierre Haudenschild, chef d'équipe, Edouard Thomas, chef d'équipe,

Les témoins décrivent la première libération. *« A deux reprises, les troupes américaines vidèrent l'usine, une première fois lors de l'alerte du 3 janvier, une seconde fois le 20 janvier. A chacun de ses départs, les soldats américains chargèrent sur leurs camions tout ce qu'il y avait moyen d'emporter et c'est ainsi que disparut une grande partie des objets mentionnés au relevé dressé par la Maison De Dietrich... Les Américains procédèrent à des renforcements de blindages de leurs chars et utilisèrent ainsi une très grande quantité de tôles et de fers profilés. Des camions entiers vinrent chercher du combustible pour les unités stationnées dans les environs et les troupes qui logeaient à l'usine se servaient évidemment pour leur propre chauffage ».*

Les Américains prirent aussi les appareils de mesure et des *« centaines de poêles ».* *« A Mertzwiller même, une unité américaine avait dressé une cinquantaine de tentes près de la gare et chaque tente était munie d'au moins un, sinon deux de nos poêles. Les troupes qui occupaient le parc du génie de Neubourg vinrent également se servir largement dans notre usine. De tous les coins surgissaient des convois de camions qui repartaient lourdement chargés d'objets pris chez nous. A plusieurs reprises, les troupes cantonnées dans notre usine furent relevées et lors de chaque départ on chargeait tout ce qu'il était possible d'emporter ».*

Un des témoins nota soigneusement toutes les unités qui occupèrent l'usine. Parmi elles, des noirs *« qui s'approprièrent au fur et à mesure ce que j'arrivais à mettre dans des abris provisoires ».*

**Témoignage du Capitaine Maurice Force,
officier de liaison 45^e DIUS**

20 juillet 1945

Monsieur le Secrétaire Général
de la Sté De Dietrich
Niederbronn Bas-Rhin

Au moment où les « Claims Commissions » de l'armée américaine procèdent à l'examen des réclamations pour destructions ou pillages commis en Alsace par des unités de l'armée américaine, c'est bien volontiers que je vous apporte mon témoignage.

Officier de liaison administrative attaché à la 45^e Division d'Infanterie US, j'ai été le premier témoin en décembre des vols commis dans vos usines par des soldats américains. Comme vous le savez, j'ai visité à plusieurs reprises chacune de vos quatre usines en compagnie du lieutenant Hosson des Civil Affairs de la 45^e Division, et nous avons constaté ensemble que les vols et les destructions avaient été nombreux. C'est ainsi que devant mes yeux à l'usine de Reichshoffen, des soldats transformaient une de vos remorques de pompe à incendie en « trailer » ; notre présence ne semblait pas les gêner le moins du monde. Les soldats de la même unité du Service du matériel s'étaient confortablement installés dans un wagon de voyageurs neuf, jetant les coussins à l'extérieur et brisant un carreau pour y faire passer un tuyau de poêle.

Je passe sur tous les détails mais ils représentaient un ensemble de faits si nombreux et si graves que je mettais immédiatement au courant de la situation le Major Campbell chef des Civil Affairs de la 45^e Division et demandais au Commandant Lantz auprès du 6^e Corps US de se rendre sur place, ce qu'il fit dans les 24 heures. A son tour il adressa un rapport au Major Dickson chef des Civil Affairs du 6^e Corps.

Il ne saurait donc y avoir le moindre doute quant au fait que vos usines ont subi de graves dégâts (mobilier de bureau détruit, nombreux documents dispersés etc.) et que de nombreux actes de pillage ont été commis, ceci de la part de soldats américains.

Qu'on ne juge pas toutefois la 45^e Division ou les unités du 6^e Corps sur ces actes commis par des hommes peu soucieux du bien d'autrui, leurs semblables se retrouvent dans toutes les armées. Le 6^e Corps américain a libéré le nord de l'Alsace, c'est tout ce que je veux me rappeler.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Capitaine Maurice Force

Hébergement des habitants dans des bâtiments provisoires.

Par une délibération du Conseil Municipal du 25 avril 1946, nous apprenons que le M.R.U (Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme) avait consenti 7 "baragues" à la ville de Reichshoffen dont 3 étaient déjà montées place de la Tour. Elles étaient attribuées comme suit :

- une grande à M. Kiehl, tailleur (montée)
- une grande à M. Lucien Turck
- une petite à Mme Vve Schmitt, coiffeuse
- une petite à Mme Joséphine Hiller
- une petite à M. Ch. Hassenfratz (montée)

Dans la délibération du 13 juin 1946, il est précisé que cinq autres seraient prêtes, dans un délai de quinze jours à l'Altkirch.

- une grande fut attribuée à Emile Matz
- une grande à Emile Klein
- une petite à Charles Hug
- une petite à Gaston Liebel
- une petite n'est pas encore attribuée.

Cette dernière comprenait 3 pièces + cuisine. Cinq familles avaient postulé : Alfred G'styr, Marcel Voegtling, Mme Schwery-Wolff veuve, Rodolphe Schillinger et Paul Bach.

Le loyer a été fixé par arrêté préfectoral, publié dans la délibération du 30 septembre 1946, à 30F par mois et par pièce. Après enquête, nous avons appris que d'autres "baragues" étaient implantées sur l'actuelle place de Woerth, rue des prés, place de la Liberté, rue des Comtes d'Ochsenstein et rue des forges.

Photo : Loty Visse



Construction provisoire, rue des Ctes d'Ochsenstein, aujourd'hui disparue.

Photo : E. Pommois



Ancien logement provisoire, rue des Prés à Reichshoffen, réhabilité et toujours habité actuellement.

**Reconstruction provisoire du pont
rue du Gal Leclerc**

Photo : M. Larche

